

VI. Les programmes sociaux en milieu urbain

Paul Lesaffre, juillet 2013

Les programmes sociaux en milieu urbain sont sans doute parmi les plus efficaces qu'on puisse mener... En effet, la plupart des familles qui habitent les « bidonvilles » proches des grands centres urbains y sont venues pour y chercher des opportunités de développement. Il y a donc déjà de leur part une certaine volonté, ou tout au moins, une envie de progresser, même si ces familles sont confrontées à bon nombre de difficultés, (notamment du fait que les grands-parents, auxquels la responsabilité des jeunes enfants est souvent dévolue, sont en général restés au village).

Partant de ces constats, le but général des programmes sociaux urbains est surtout de donner confiance en elles à ces familles (notamment les mères, qui, souvent, ont déjà l'envie de trouver des solutions à leurs problèmes) et de faciliter leur accès aux services qui existent. C'est aussi, en même temps, de favoriser l'accès des plus jeunes à l'éducation et à l'éveil pour augmenter leur capacité à saisir à l'avenir les possibilités qui se présenteront.

Des programmes efficaces, donc, pourvu qu'on arrive à donner confiance aux familles et à les orienter et à les accompagner vers des services utiles, et pourvu qu'on parvienne à éveiller les plus jeunes et à leur proposer une éducation qui accroisse leur envie et leur capacité à saisir plus tard les opportunités que peut leur offrir le contexte urbain. Cette efficacité des programmes est aussi accrue par une très forte densité de peuplement des quartiers urbains pauvres.

Actuellement, les équipes d'Inter Aide mènent ce type de programme en Inde, à Madagascar et aux Philippines. Certains ont d'abord été menés au Brésil et ont été depuis repris par Essor¹. C'est notamment le cas des programmes d'accompagnement familial², et de beaucoup de programmes de type éducatif, comme les crèches, les classes maternelles et les activités d'éveil de la petite enfance³.

¹ ONG créée en région lilloise par des anciens d'Inter Aide

² Fiche URBAIN 1.1.1. Bref historique de l'accompagnement des familles Emmanuelle Six 1997
<http://www.interaide.org/pratiques/node/327>

³ Évaluation externe de 15 années de Pratiques d'ESSOR dans le domaine de l'éducation, au Brésil et au Mozambique
<http://www.interaide.org/pratiques/node/64>



En **Inde**, dès 1982, les programmes de type social ont d'emblée constitué les premières actions qu'on a menées avec nos tout premiers partenaires, respectivement le MLSM (Maharashtra Lokahita Seva Mandal) avec Florie Freitas à Bombay, et ce qui s'appelait à l'époque JVM et qui est devenu Sneh Deep avec le Dr Bandhari à Pune. Vanasthali, association indienne dirigé par Nirmala Purandare, a aussi apporté un appui technique intéressant à Pune pour l'animation dans les jardins d'enfants, appelés en Inde « balwadi ».

Avec ces premiers partenaires, au début, on s'est un peu calé sur ce qu'ils faisaient eux-mêmes en ajoutant peu à peu des activités de préscolarisation et d'appui familial direct, comme on l'avait fait au Brésil.

Dès les premiers contacts, Inter Aide a été présenté comme une « implementing agency », c'est-à-dire une association spécialisée dans la réalisation de programmes de développement, et non comme une « funding agency », c'est-à-dire un organisme bailleur. Ce positionnement n'a pas toujours été facile à faire comprendre localement, et ce sont surtout les responsables de programmes expatriés qui, en travaillant directement sur le terrain, lui ont donné toute sa signification. On a passé beaucoup de temps à expliquer à ces partenaires indiens que les financements seraient recherchés et obtenus, pour autant que les actions menées soient de bonne qualité. On a donc toujours refusé le principe d'engagements financiers pluri-annuels, et privilégié un suivi rapproché, adaptant les dépenses aux besoins.

Par ailleurs, on a aussi cru à un moment que les partenaires indiens pourraient agir eux-mêmes alors qu'on se positionnerait en appui extérieur sans envoyer de responsables de programme sur place. Mais, on s'est rapidement aperçu que pour transférer nos méthodes et notre démarche orientées sur un suivi individuel des familles et des actions, (ce qui est rarement le cas en Inde) l'appui technique d'un responsable de programme expatrié était nécessaire.

Le MLSM, qui était aussi soutenu par une organisation allemande spécialisée dans la lutte contre la lèpre (GLRA), était très actif sur le quartier de Golibar (zone de Santa-Cruz), mais aussi présent (notamment pour les activités de lutte contre la TB) sur les quartiers situés le long de la voie ferrée (Bandra, Jogeshwari, Andery et jusque Malad vers le nord). On a longtemps soutenu directement le dispensaire de traitement de la tuberculose de Santa-Cruz (et de même sur d'autres quartiers, mais c'est une autre histoire que l'on traitera au chapitre 7 concernant les grandes endémies). On a aussi soutenu les actions du MLSM en matière d'appui aux « balwadi », et en matière d'appui à la réparation des logements. A partir de 1990, avec le retour d'un expatrié sur le terrain on a essayé de professionnaliser ces actions en introduisant plus de rigueur dans les méthodes et la mesure des résultats et plus d'imagination dans la recherche de nouvelles pistes d'action. On a refondé le projet de lutte contre la tuberculose, redynamisé les



filières de formation professionnelle, modernisé enfin les pratiques pédagogiques et l'approche des familles.

C'est alors qu'est intervenue l'implosion du MLSM et qu'on a travaillé avec davantage de partenaires en spécialisant nos actions sociales sur la lutte contre la tuberculose, l'appui familial et l'appui à la préscolarisation ainsi que l'appui aux élèves en difficulté dans les écoles primaires publics (en matière de lutte contre la TB on verra les évolutions au chapitre 7).

A cette époque, nous avons démarré les premières actions proprement dites d'accompagnement familial sur Bombay, dans des bidonvilles plus éloignés où les besoins étaient prégnants.

Pendant toutes les années 90 et les premières années 2000 notre action sur Bombay s'est concentrée sur trois pôles :

- les différents quartiers de la zone de Malad (*Malwani, puis Charkoop, Akashwani, Ambodjwani, Appapada, etc.*), avec l'association Navnirman, lancée par Shridar, un ancien du MLSM,
- le quartier de Golibar (sur la zone de Santa-Cruz) et plusieurs quartiers proches (*Kerwadi, Bharat Nagar, Gaudevi, etc.*) avec MJK, créée par Leslie, lui aussi ancien du MLSM,
- certains quartiers de New Bombay ou Navi Mumbai (*Indira Nagar, Turbhe et Vashi*) puis des quartiers de Kalva au nord de Navi Mumbai avec Alert India, impliquée surtout dans la lutte contre la lèpre.

Ces actions se concentraient sur l'appui aux jardins d'enfants (« balwadi ») et le soutien scolaire dans les écoles publiques primaires, mais aussi l'appui familial, qui était moins courant en Inde car plus individuel et qu'on a dû promouvoir longtemps. Elles ont aussi concerné bien sûr la santé, et notamment la tuberculose.

A Pune on a d'abord soutenu le dispensaire du Dr Bandhari, mais on a très vite ajouté des centres « RINE » (acronyme anglophone signifiant *Rehydration, Immunization, Nutrition, Education*), qui représentaient à l'époque un précurseur des programmes de santé primaire à base communautaire. On a aussi mené des activités d'appui aux jardins d'enfants (« balwadi ») et de soutien scolaire dans les écoles publiques primaires. D'abord sur le quartier de Kashewadi (avec 17 800 hab.), puis sur ceux de Janawadi (avec 9 600 hab.), Lohia Nagar (avec 16 000 hab.), Fish Market (avec 4 400 hab.), Kamgar Putla (avec 3 800 hab.) et Patil Estate (avec 3 600 hab.) jusqu'à toucher une dizaine de quartiers (notamment avec Mrs Kharkanis leur animatrice principale). On a aussi travaillé dans le même sens avec un autre partenaire (Deep Griha, animé par le Dr Onawale et son très idéaliste mari, le pasteur Onawale) sur plusieurs autres quartiers de Pune : Tadiwala Road (avec 27 000 hab.), Ramtekdi (avec 17 500 hab.), Bibewadi qui s'appelle aussi « Market Yard » (avec 9 000 hab.) et Vishrantwadi (avec seulement 900



hab.). Avec eux, on a aussi fait des « RINE », de l'appui aux balwadis et aux élèves des classes primaires publiques, des cours de soutien scolaire, puis développé surtout des activités d'appui familial sur ces mêmes quartiers, notamment avec Alice, leur animatrice principale.

A partir de 1991, on a aussi mis au point une forme souple de partenariat avec la municipalité de Pune, qui nous proposait de développer un modèle d'intervention sanitaire sur l'ensemble des bidonvilles de Pune. Cette collaboration, plus ou moins réussie en fonction de la mobilisation des services publics locaux, devait permettre d'étendre notre action de santé primaire à 10 sites urbains pour une population totale d'environ 150 000 personnes.

Rappelons que notre dimension essentielle de cette époque était constituée par l'appui à la préscolarisation : une soixantaine de classes maternelles étaient appuyées dans les différents sites d'intervention et cette action a permis de préscolariser des milliers d'enfants issus de familles pauvres tout en incitant les institutions à intégrer la préscolarisation dans les écoles publiques.

A partir de 2000, les programmes de Pune ont peu à peu intégré l'accompagnement familial impliquant les familles des bidonvilles dans une relation dynamique de suivi régulier et formalisé par un « contrat social ». Les animatrices sociales ont été formées pour mettre les familles en lien avec les services publics en matière de santé, de documents administratifs, de développement économique, et, de cette manière, leur redonner confiance. Cette méthode a été formalisée avec des procédures permettant de former de nombreuses équipes d'associations indiennes. C'est ainsi qu'après cette initiative lancée à Pune avec Sneh Deep (sur six quartiers) et Deep Griha (sur trois quartiers), d'autres associations accordant des prêts productifs ont trouvé ces actions intéressantes à proposer en complément ou en parallèle à leurs activités existantes. Cela a été notamment le cas de Vikas-Parvati qui a lancé ce type d'activités dans leurs sept quartiers d'intervention de Pune, et le cas d'Annapurna dans ses huit quartiers d'intervention. Au total, environ 1 800 familles étaient suivies chaque année.

Les activités d'éveil de la petite enfance ont été développées vers 2004 à Pune en complément des actions d'accompagnement familial et ont concerné en moyenne environ 500 enfants par an.

A Bombay, les actions d'accompagnement familial étaient menées avec Path, MJK, NSVK (Navirmann) et Alert India au bénéfice d'au moins 3 000 familles par an. Les activités d'éveil de la petite enfance ont démarré plus tardivement qu'à Pune (avec Alert India), et pour un nombre plus limité d'enfants et de mamans (200 enfants et 150 mamans) sur trois quartiers.



Entre 2000 et 2007, ces activités ont été étendues notamment sur Bombay et Navi Mumbai avec de nouveaux partenaires et dans de nouveaux quartiers. C'est ainsi qu'avec Alert India, des extensions ont eu lieu sur plusieurs quartiers de Thane, ville située au nord de Navi Mumbai et qu'avec Path et Keshav Gore, elles ont été étendues respectivement à Ektanagar et à Premnagar.

Ces programmes ont été assez difficiles à mettre en place dans les villes indiennes car ils privilégient une approche centrée sur les individus (ou les familles), alors que la démarche sociale traditionnelle en Inde privilégie les actions en faveur des groupes ou des castes. Cela nous a conduit à maintenir une équipe expatriée pour assurer ce suivi rapproché des familles, en prenant tout le temps nécessaire pour former une relève locale (ce qui s'est fait à Pune à partir de 2010, mais n'est pas encore tout à fait le cas à Bombay).

De manière générale dans les années 2000, à Bombay comme à Pune, on a peu à peu abandonné l'appui aux balwadis et le soutien scolaire parce que les structures gouvernementales ont commencé à s'en occuper.

En résumé, on peut dire que si ces actions de développement social en milieu urbain ont été conçues pour une part au Brésil, c'est dans les grandes villes indiennes qu'Inter Aide a commencé à les développer et à les perfectionner.



Les programmes sociaux en milieu urbain ont débuté à **Madagascar** en 1994, dans certains quartiers de la « ville basse » d'Antananarivo (notamment les quartiers d'Antohomadinika-IVO, Andranomanalina, Manarintsoa). Ils ont été démarrés par d'anciens responsables de programme scolaires d'Haïti et avec une jeune ONG partenaire créée par des étudiants malgaches, « Hardi ». Les premières actions menées ont d'emblée ciblé le suivi des familles pauvres de ces quartiers et les écoles maternelles.

Au fil des années, les actions sont restées focalisées sur ces deux thèmes, sur davantage de quartiers et avec des partenaires créés sur place : dès 1998, l'équipe AF suivait 1 500 familles sur 18 quartiers et l'équipe éducation appuyait sept centres préscolaires (850 enfants). Cette équipe a ajouté en 2000 un volet de soutien scolaire dans les écoles primaires publiques. Cette activité était destinée à améliorer les pratiques pédagogiques des instituteurs et à diminuer les risques d'échec scolaire dès les premiers niveaux du primaire. Cela a permis à environ 60% des élèves en difficulté de ces écoles de passer dans la classe supérieure. Quant aux enfants qui sortaient des centres préscolaires, plus de 95% d'entre eux intégraient une école primaire à la rentrée suivante. En 2000, les huit centres préscolaires soutenus sont devenus indépendants avec, à la tête de chacun d'entre eux, une directrice ayant signé un contrat de collaboration avec Inter Aide. Cette évolution a permis de faire progresser assez rapidement l'autonomie (au moins financière) des centres, grâce à un appui important aux directrices dans le domaine de la gestion : établissement d'un budget annuel de fonctionnement, maîtrise des dépenses, efforts dans la collecte des écolages et octroi de bourses (associées à un système d'épargne) pour les familles les plus vulnérables.

Mais l'autonomie technique et le ciblage des centres préscolaires sur les familles vulnérables, restent plus délicats à atteindre et à maintenir sur le long terme. En effet, en matière de pédagogie, il est difficile de s'assurer que les équipes poursuivent dans la durée l'enseignement de qualité qui est actuellement dispensé dans les centres. Ce dernier est fortement inspiré du système français et adapté en malgache. Or, si l'utilité des classes maternelles pour améliorer les chances de réussite scolaire des enfants ne fait aucun doute, elle dépend aussi directement de la qualité des enseignements dispensés. Il n'est pas non plus facile de partager avec les équipes enseignantes notre objectif d'atteindre les enfants les plus pauvres, car ceux-ci leur demandent plus d'efforts et de suivi et ces enfants risquent continuellement d'abandonner leur scolarité.

De leur côté, les actions d'accompagnement familial, d'abord centrées sur les visites à domicile, se sont enrichies dès 1999 avec l'organisation de permanences sociales, lieux d'accueil et d'information des familles, dans les bureaux de Koloaina ou ceux des fokontany (mairies d'arrondissement).

Ceci a permis de transformer le suivi à domicile en « appui familial dynamique ». Le suivi est resté individualisé, mais avec une approche plus responsabilisante : les familles étaient invitées à définir leurs objectifs avec l'animatrice sociale et à faire la démarche



de s'inscrire auprès des permanences pour demander un appui familial. Cela permettait de signer un « contrat social » limité dans la durée mais renouvelable.

D'autre part, les sessions de sensibilisation à la santé sont devenues des séances de Protection Maternelle et Infantile (surveillance staturo-pondérale et consultation médicale en cas de maladie de l'enfant), sur lesquelles se sont greffées de petites activités d'éveil, à partir de 2001 : dans la salle d'attente de la PMI, les mères et leurs enfants étaient invités à participer à des activités simples destinées à renforcer les liens mère-enfant et à stimuler le développement psychomoteur des bébés.

Ces activités d'éveil de la petite enfance se sont inspirées de l'expérience de nos programmes brésiliens. Elles ont été débutées grâce à un premier centre lancé en 2001 par l'ONG française Coopé Sud et repris en 2002 par Inter Aide⁴.

En plus des activités organisées dans le centre d'éveil installé au cœur du quartier de Manarintsoa, l'équipe a été formée dans ce domaine qui était encore très nouveau à Madagascar. Cela lui a permis de proposer assez rapidement des formations à toutes les personnes travaillant avec les enfants de moins de trois ans.

De plus, l'organisation d'ateliers d'éveil au sein de nouvelles structures dans d'autres quartiers vulnérables a conduit cette équipe à augmenter nettement le nombre de ses bénéficiaires (plus de 1 000 familles actuellement).

A Antsirabé en 2002, on a démarré en même temps que les prêts productifs un programme d'appui familial dynamique, avec l'idée de proposer simultanément ces deux services complémentaires à des familles pauvres mais avec deux équipes différentes (collaborant étroitement entre elles). Ce double programme a permis à une bonne partie des bénéficiaires de l'accompagnement familial dynamique d'obtenir aussi un prêt productif⁵.

A Mahajanga en 2008, on a lancé un programme dont la spécificité est de proposer aux mêmes familles à la fois des prêts productifs et un appui social. Cette intégration des deux activités dans une même association locale, Manpita, fournit aussi un moyen d'autofinancement qui peut favoriser leur pérennité. L'autonomie des familles bénéficiaires, gage de la continuité des actions, est en effet souvent difficile à atteindre⁶.

⁴ Cours de formation sur le développement de l'enfant pour les équipes du centre d'éveil à Antananarivo, Inter Aide, Madagascar -Alexandra Lesaffre, Coopé Sud <http://www.interaide.org/pratiques/node/337>
Présentation des activités petite Enfance mises en œuvre par Inter Aide et ses partenaires au Sud, Alexandra David 2006 & Adaptation française et mise à jour Anne Carpentier 2010 <http://www.interaide.org/pratiques/node/91>
- Présentation du programme d'Eveil à Antananarivo, Alexandra Lesaffre, Inter Aide <http://www.interaide.org/pratiques/node/97>

⁵ Capitalisation sur l'expérience d'intégration accompagnement social & prêts productifs, de Vahatra à Antsirabe – Madagascar Jean-Luc Bellut 2007 <http://www.interaide.org/pratiques/node/309>

⁶ Capitalisation sur le lancement du programme intégré crédit-social de Mampita à Mahajanga, Madagascar - Guillaume Lacondemine - 3.11.10 <http://www.interaide.org/pratiques/node/89>



D'une manière générale, on a eu du mal à créer et à autonomiser de véritables partenaires malgaches. Cela a été le cas pour Koloaina (accompagnement familial), Kozama (éducation et éveil) à Antananarivo, mais aussi pour Vahatra (à Antsirabe) et Mampita (à Mahajanga).

En conclusion, et cela est valable partout et pas seulement à Madagascar, les activités d'accompagnement familial, si elles sont la base de toute autre action de développement auprès des familles urbaines démunies, présentent plusieurs difficultés : aucun « produit » n'est proposé, il s'agit simplement d'offrir une écoute et de fournir des informations et des référencements qui permettront aux familles d'améliorer leurs conditions de vie et d'augmenter leur autonomie. Il est aussi très difficile pour les animateurs(trices) de savoir jusqu'où accompagner la famille et surtout, à quel moment s'arrêter. Il faut en effet savoir identifier le stade où le programme ne peut plus apporter grand-chose et où l'on risque de mettre la famille dans une situation de dépendance. A la différence d'autres types d'actions (prêts productifs, scolaire...), il n'y a pas de « recette locale » particulière pour pérenniser les actions d'appui familial.

En ce qui concerne les activités éducatives, les services proposés correspondent plus à une demande des familles, ce qui facilite leur adhésion initiale. A la différence de l'accompagnement familial, toute la difficulté consiste ici à éviter l'abandon des enfants (et de leurs parents) en cours de cycle. Enfin, dans toutes ces activités, que ce soit l'accompagnement familial, l'appui scolaire ou l'éveil du jeune enfant, c'est souvent l'intervention précoce qui permet d'atteindre les meilleurs résultats.

Il conviendrait aussi de citer ici, ne serait-ce que pour mémoire, l'action qui a été tentée à Addis Abeba en **Ethiopie**. En effet, un programme d'accompagnement familial associé à des micro-crédits a aussi été mené avec le partenaire CDSE de 2001 à 2007⁷ à Addis Abeba. Cette expérience a montré qu'une même équipe a du mal à mener simultanément des actions d'accompagnement familial et des actions de prêts productifs (car se positionner à la fois comme soutien moral à la famille et comme collecteur des remboursements du prêts est difficile). Il est généralement plus efficace pour les équipes de se spécialiser, comme c'est le cas par exemple pour Vahatra à Antsirabé.

⁷ Analysis Report on the Family Development Programme implemented from 2001 to 2007 by CDSE & IA in Addis Ababa, Ethiopia. Cédriane Moreau 2008 <http://www.interaide.org/pratiques/node/313>



Aux **Philippines**, on a commencé des actions sociales en milieu urbain à Manille sur les quartiers de Tramo et Tambo avec le partenaire Bukas Palad en 1986 sur le modèle de ce qu'on avait fait précédemment en Inde.

De 2004 à 2006, l'action s'est étendue à Manille sur trois municipalités du Grand Manille : Malabon, Navotas et Manila, où plus de 200 000 habitants vivaient dans de grands bidonvilles. L'équipe de Lingap (notre partenaire de l'époque) a mis en œuvre deux programmes principaux : l'accompagnement familial, permettant aux familles les plus pauvres d'améliorer leur situation principalement dans les domaines de la santé, et de l'éducation des enfants ; et un volet éducation visant à créer des préscolaires de qualité, accessibles au plus pauvres et financièrement autonomes, en impliquant les parents dans la gestion des écoles maternelles⁸.

A Cebu, 1997, Bidlisiw Foundation a mené un programme d'accompagnement familial sur les bidonvilles de Cebu City, Mandaue City et Talisay City. Plus tard, le partenaire SACMI⁹, appuyé par l'équipe technique de STePS, a démarré en 2004 sur les *Barangay* d'Alaska et d'Almacen (Cebu City).

Au total sur ces deux villes, de 2001 à 2006, 5 000 familles très vulnérables ont été touchées par ces actions et 75% d'entre elles ont amélioré leurs conditions de vie. 5 000 enfants ont fréquenté des maternelles appuyées par le programme.

Pour s'adapter à l'évolution du contexte urbain des Philippines et à l'amélioration des conditions de vie, perceptible mêmes dans les quartiers très pauvres, on a décidé plus tard de concentrer les programmes sociaux sur les poches de pauvreté où vivent 10 à 30% de familles « ultra-pauvres », et de diffuser la méthode d'accompagnement familial dynamique à d'autres ONG intéressées.

En effet aux Philippines, où des services publics existent de même qu'un réseau dense d'associations locales menant des programmes communautaires ou caritatifs, la valeur ajoutée de l'accompagnement familial est de proposer une approche individuelle permettant de toucher les familles exclues (qui passent entre les mailles du filet constitué par les organisations publiques et privées), et de les accompagner vers plus d'autonomie.

EnFaNCE¹⁰ a été créée en 2003 dans cette optique, avec une branche à Manille et une branche à Cebu qui a ensuite été rebaptisée STePS¹¹.

A Cebu, la petite équipe de STePS, avec Maripeth Manson et Alice Magcapal, qui avait en 2004 commencé à former l'équipe de SACMI sur le bidonville sur pilotis d'Alaska, a étendu son action à partir de 2007 à trois autres ONG locales : VINE¹², FORGE¹³ et

⁸ Semi-Privatization of LINGaP Foundation's Playgroup Centres, Manila Philippines. 2001
<http://www.interaide.org/pratiques/node/464>

⁹ Share A Child Movement.

¹⁰ Encourage Families in Need and Care for Education

¹¹ Suporta TEknika para sa Pag-umad sa Pamilya, Inc.

¹² Venue for Initiative and Genuine Development Foundation, Inc.



SAMA¹⁴. En 3 années et demie, ce programme d'accompagnement familial dynamique a touché 3 385 familles vivant dans 11 bidonvilles de Cebu. A partir de 2008, un partenariat avec une coopérative locale, People's Coop¹⁵ a permis de répliquer à Cebu l'action pilote de micro-épargne démarrée à Manille, sous le nom Cebuano de « *Piso Pisong Tigom* ». Cette synergie entre quatre ONG opératrices, une coopérative et une équipe d'appui technique, a permis de former 33 agents de terrain à l'approche d'accompagnement social et économique au bénéfice des familles « ultra-pauvres ». Toute l'approche du programme de Cebu a été capitalisée dans un manuel méthodologique et des compilations d'outils¹⁶.

Mais les bidonvilles étaient démolis régulièrement, les poches de pauvreté devenaient de plus en plus petites et dispersées, et les familles les plus pauvres étaient relocalisées par la municipalité souvent dans des zones péri-urbaines dépourvues de services publics ou communautaires. Cela rendait difficile toute intervention d'accompagnement familial. Il a donc été décidé en 2010 d'arrêter notre intervention à Cebu. SACMI a continué sur ses quartiers historiques (notamment le grand bidonville d'Alaska) et sur les nouveaux quartiers péri-urbains de relogement, à mener avec toute l'équipe de travailleurs sociaux formés par STePS un programme de développement communautaire avec une composante de micro-épargne. Par ailleurs, People's Coop a continué à donner accès aux plus pauvres à la micro-épargne sur d'autres quartiers.

A Manille, l'équipe d'EnFaNCE a démarré en direct¹⁷ un programme d'accompagnement familial et de classes préscolaires « semi-privées » sur le modèle qui avait été développé avec LINGAP. Puis, des jardins d'enfants gratuits étant ouverts dans les mêmes quartiers par des associations caritatives, la petite équipe d'EnFaNCE s'est concentrée sur une action d'accompagnement familial dynamique, avec un suivi social et psychosocial très rapproché des familles extrêmement précaires, sur le bidonville du « *Dumpsite* » (décharge publique à Tondo, Manille).

Comme on l'a déjà dit au chapitre précédent, pour s'adapter aux changements rapides du contexte urbain aux Philippines, et après une enquête réalisée en 2007 sur les habitudes d'épargne des familles, une action pilote de formation au budget familial et promotion de la micro-épargne, « *Piso Pisong Ipon* », a été lancé à Manille en 2008 pour compléter l'accompagnement familial (ensuite répliquée à Cebu sous le nom cebuano de « *Piso-Pisong Tigom* »).

¹³ Fellowship for Organizing Endeavours, Inc.

¹⁴ Stop Abuse Minors Association, Inc.

¹⁵ Cebu People's Multi-Purpose Cooperative

¹⁶ Family Development Approach Cebu – STePS Philippines 2010

<http://www.interaide.org/pratiques/content/family-development-approach-cebu-philippines-2010>

Cebu "pulong": Community Trainings Compilation - IA / STePS 2010

<http://www.interaide.org/pratiques/content/cebu-pulong-community-trainings-compilation-steps-philippines-2010>

Cebu parent-child creative workshops: compilation of activities - IA / STePS 2010

<http://www.interaide.org/pratiques/content/cebu-parent-child-creative-workshops-compilation-activities-steps-philippines-2010>

Cebu Playgroups: compilation of activities. IA / STePS 2010, Philippines

<http://www.interaide.org/pratiques/content/cebu-playgroups-compilation-activities-steps-philippines-2010>

¹⁷ Le partenariat avec Hope Foundation n'ayant pas abouti.



C'est réellement un programme social avec une composante économique, puisqu'il permet d'aider les familles à gérer aux mieux leur budget, de réduire leur vulnérabilité, de leur permettre de faire face aux difficultés et aux situations d'urgence, d'améliorer leur capacité à prioriser leurs besoins et à prévoir et réaliser des projets (amélioration de l'habitat, éducation des enfants...). Les familles sont accompagnées sur le plan économique et social, avec conseil, soutien et référencement vers les services existants de santé de planning familial, d'éducation, de formation professionnelle etc.

Cette action a permis d'augmenter significativement le nombre de familles accompagnées par le l'équipe d'EnFaNCE, passant d'une centaine de familles en 2007 à 2 200 familles accompagnées en 2012 (dont 1 571 suivies à domicile, dans le cadre de l'accompagnement familial et socio-économique).



En conclusion, on voit que dans ces quartiers où, le plus souvent les familles sont venues chercher (et dans bien des cas trouver) des opportunités de développement, le rôle des équipes d'Inter Aide a été surtout de développer des actions qui accroissent la confiance en elles de ces familles et leurs capacités à utiliser les services existants. D'où l'importance de prendre en compte l'évolution de ces services et des situations locales. C'est peut-être plus important encore dans les pays intermédiaires, qui se développent très vite, et où les situations évoluent rapidement, comme l'Inde (surtout à Pune) et les Philippines où les quartiers se développent et où les familles très pauvres sont souvent concentrées dans des poches d'extrême précarité parfois pour des raisons sociales psychosociales difficiles à traiter... C'est la raison pour laquelle les équipes d'Inter Aide ont beaucoup adapté les actions sociales menées en milieu urbain, notamment dans ces deux derniers pays, où les quartiers urbains évoluent rapidement.

Il est sans doute important de souligner que si les actions sociales se sont beaucoup développées dans les grandes villes indiennes ou philippines, c'est souvent dans les villes malgaches qu'elles ont été le plus approfondies en réponse à des besoins très importants. Cela a notamment été le cas pour les actions d'Appui Familial Dynamique et celles de l'Eveil de la Petite Enfance.

A partir de 2008, les activités sociales en milieu urbain d'Inter Aide en Inde puis aussi à Madagascar (et bientôt aux Philippines) ont été peu à peu transférées à l'association ATIA (« Asie Tana Inter Aide ») qui est une équipe de réalisation autonome, fondée par Inter Aide et liée à elle par une Charte.

Cette nouvelle équipe (qui est aussi appelée à reprendre des activités productives) a approfondi les actions en cours, lancé temporairement un nouveau programme à Chennai et prévoit d'étendre des actions analogues à de nouvelles zones de Bombay ou d'autres grandes villes de l'Inde¹⁸ ou de Madagascar L'objectif poursuivi avec le lancement de cette équipe de réalisation est de parvenir à toucher un plus grand nombre de bénéficiaires avec les programmes sociaux, sans pour autant alourdir la structure d'Inter Aide.



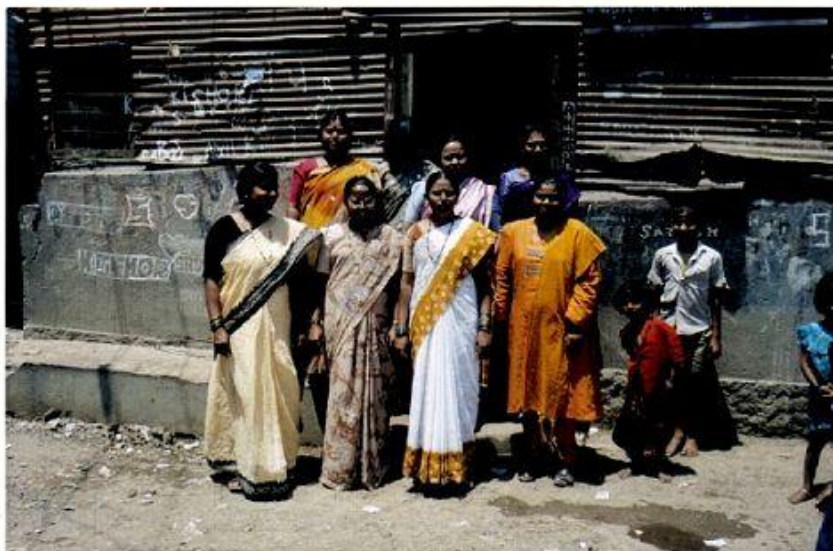
Lancement & suivi de programmes concrets de développement
44 rue de la Paroisse - 78000 VERSAILLES - FRANCE
☎ : 01.39.02.38.59
📠 : 01.39.53.11.28
✉ : asitana@interaide.org

Les échanges de Pratiques dans le domaine social du Réseau Pratiques.

www.interaide.org/pratiques/social/social

¹⁸ Inter Aide Social Programme in Mumbai, Presentation and Tools - 2008-2009
<http://www.interaide.org/pratiques/node/311>



VISITE DES ACTIVITE DE DEEP GRIHA (ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL)

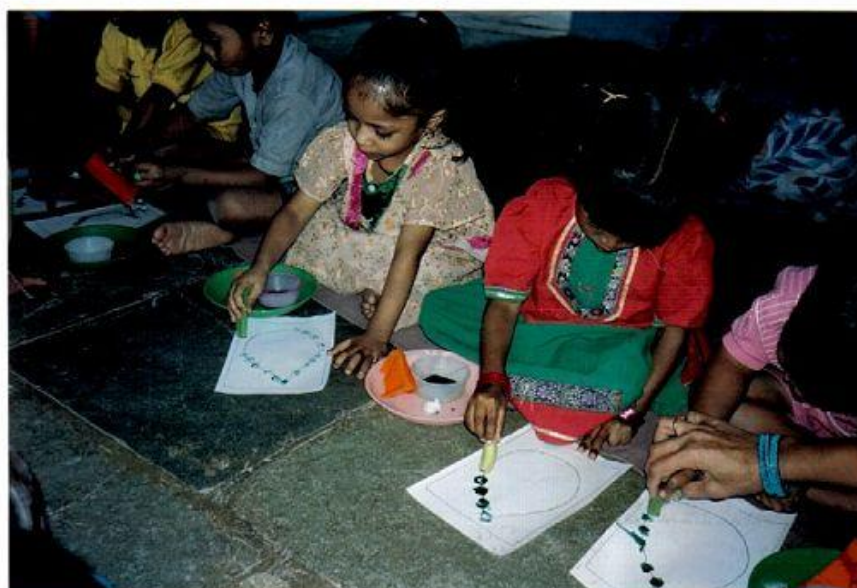
De juin à décembre 99, l'équipe de Deep Griha a accompagné 280 familles sur les quartiers de Tadiwala, Ramtekadi et Bibewadi. Avec Alice et les 7 CHVs de Bibewadi, nous avons visité quelques unes des 70 familles qu'elles accompagnent actuellement sur ce quartier. En 6 mois, elles ont fait 1 286 visites domiciliaires, et les familles suivies ont résolu 174 des 355 problèmes identifiés au départ (5,1 par famille).



Février 1993



Un Balwadi, c'est un lieu privilégié où les enfants découvrent et développent leurs capacités.



4



A Madagascar

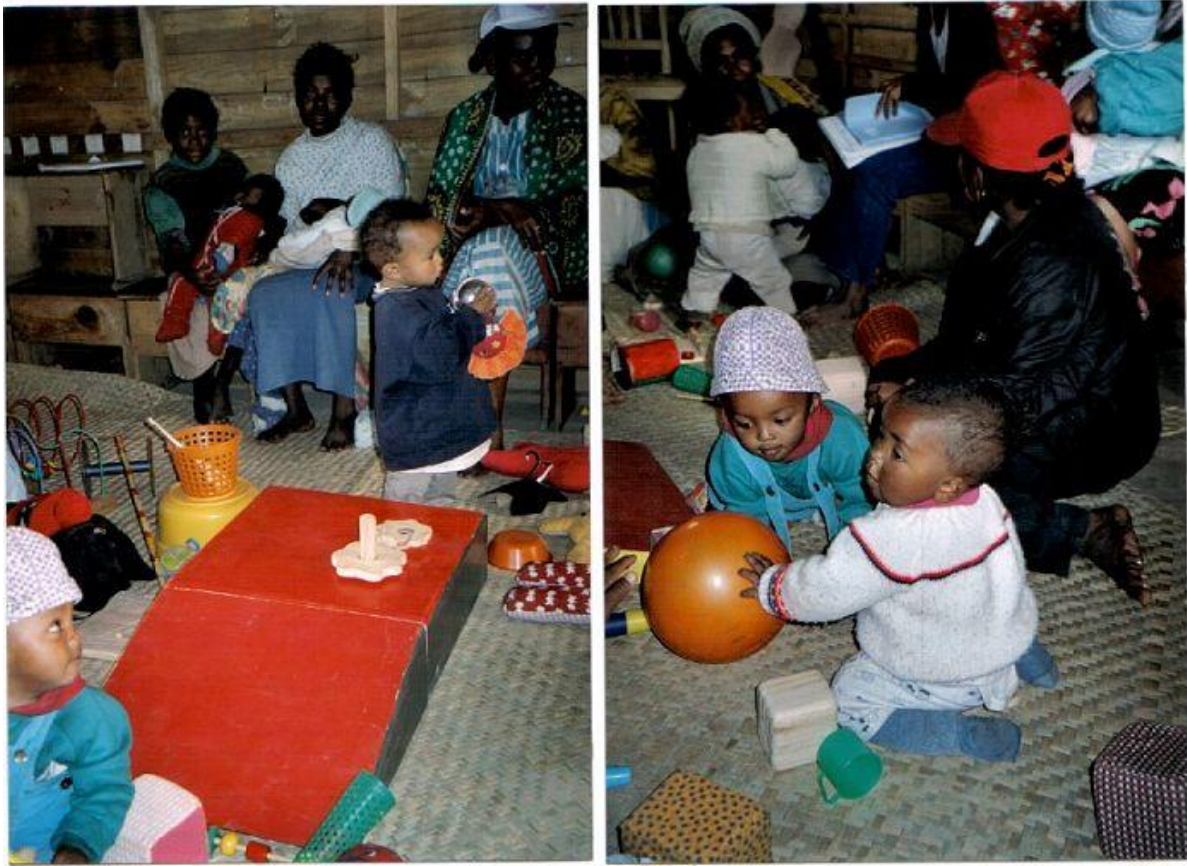
L'accompagnement familial– octobre 2001



L'après-midi, rejoints par Hanitra (responsable de Koloaina, notre partenaire, rentrée enthousiaste de sa formation sur la gestion d'ONG...), nous assistons à la séance mensuelle de PMI, dans le local du « Fokontany » de Antsalovana.

Les classes d'éveil de la petite enfance à Madagascar– octobre 2001





Les mères disent combien elles apprécient cette séance, et semblent découvrir tout l'intérêt et l'utilité de l'attention qu'elles portent à leur enfant ! Conçue comme une formation des mères à l'éveil des enfants, et comme une préparation au pré-scolaire, cette action a été développée sur 3 quartiers, et mériterait vraiment d'être étendue à d'autres !



Aux Philippines



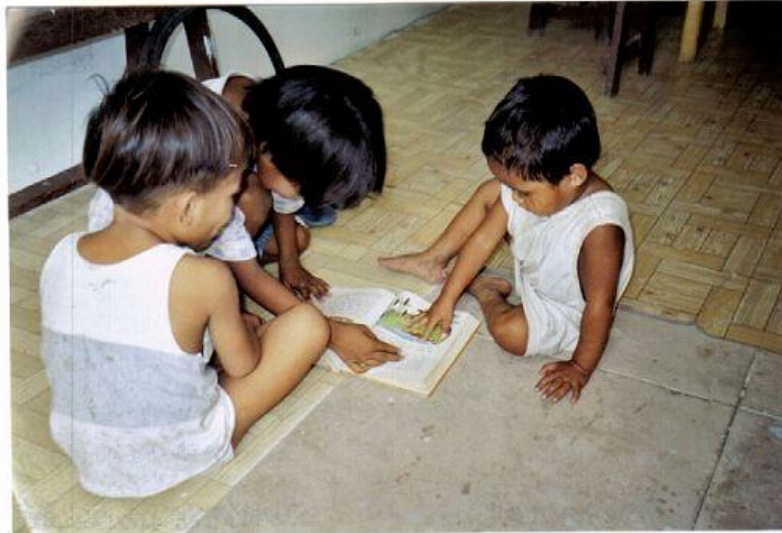
La décharge (« Dumpsite ») à Tondo, Manille, Philippines, où intervient le programme d'EnFaNCE.



Formation & calcul du budget mensuel de la famille, à domicile



Novembre 2004



L'ONG SACMI, en particulier, a beaucoup progressé et s'est lancée dans l'Appui Familial Dynamique et sur l'éveil de la petite enfance avec des méthodes beaucoup plus responsabilisantes que dans le passé, notamment sur le quartier très démuné d'Alaska. Ici, l'école montée pour les enfants d'Alaska, où se tiennent à la fois des classes pré-scolaires et des ateliers créatifs pour les jeunes enfants du quartier.

